

HANOUKA : HANOUKA SERAIT-IL UNIQUEMENT UNE VERSION JUIVE DE NOËL ?

Retranscription

Qu'est-ce qui pourrait expliquer ces différences qu'on a mentionnés? Quelle histoire ces différences racontent-elles? La clé, c'est, je pense, qu'Adam célèbre la renouveau de la lumière de D.ieu dans la nature. Hanoukka, célèbre aussi le renouveau de la lumière de D.ieu, mais dans un monde différent : Dans le monde de l'Histoire.

D'un côté, la peur d'Adam – elle était causée par le fait que de Dieu quittait le monde naturel - le monde que le Créateur avait créé. Les Makabim, quant à eux – leur peur venait de la possibilité que Dieu ait abandonné le monde de l'Histoire; que Dieu ne soit plus présent dans le paysage des affaires humaines.

Ces deux mondes, ils sont très différents. Le monde de la nature est fondamentalement un monde contrôlé par Dieu ; pas par l'homme. Dieu établit unilatéralement la façon dont le monde fonctionne, et les actes d'Adam n'y changent rien - pour le meilleur ou pour le pire. C'est Lui qui a décidé que la quantité de lumière chaque jour dépende du minhago shel olam: c'est Dieu qui "régule" le mouvement des sphères célestes. Il est responsable des orbites des lunes et des planètes qui déterminent les cycles de lumière et d'obscurité dans le monde. C'est Dieu qui est responsable de l'hiver et de l'été.

Tout compte fait, Adam avait un rôle passif dans ce processus. En réalité, sa première erreur était de penser que le monde était en train de s'assombrir à cause de ses actes. Son grand soulagement est venu quand il s'est rendu compte qu'il avait tort - que Dieu ne le quitterait jamais, que les cycles du temps n'étaient pas du tout liés à ses actes. Dieu ne quittera jamais ce monde qu'il a créé - Dieu ne quittera jamais Adam.

En histoire, cependant, il n'en est rien.

On voit bien que les actions de l'homme ont un impact sur l'histoire. L'histoire est vraiment "son histoire" - en anglais : his story, l'histoire du projet humain. C'est l'histoire que nous, êtres humains, tissons ensemble avec notre Créateur. Dans cette histoire, il y a une sorte de danse entre Dieu et l'homme. On peut faire un pas vers Dieu et Il peut faire un pas vers nous. De même, on peut faire un pas en arrière et Lui aussi.

Alors qu'est-ce qui se passe quand on ressent que Dieu se retire de notre histoire? C'est la question clé à laquelle les Makabim ont été confrontés.

Et leur réponse n'était pas la même que celle d'Adam; c'était l'inverse, en fait.

Adam a jeûné et s'est mis dans le deuil, il a fait sa propre oraison funèbre et celle du monde. Les Makabim ont compris que dans l'histoire, on peut pas se permettre de faire ça. C'est pas le Minhago shel olam qui va nous faire sortir de l'obscurité. Dans notre histoire, si on sent que Dieu nous quitte, on doit agir concrètement. On ne peut pas rester à attendre que la lumière arrive pour nous rassurer; au contraire, si on veut vraiment que Dieu soit ici avec nous, à nous de l'inviter à revenir, à nous de trouver un moyen d'allumer notre propre lumière.

En vérité, c'est un peu plus complexe que ça. Si on prend un peu de recul sur ces deux histoires, alors on pourrait se dire : dans le cas d'Adam, la source de la lumière venait de Dieu; dans le cas de Hanoukka, la

source de la lumière venait l'homme. Nous avons allumé la lumière. La morale de l'histoire serait que, dans l'histoire, l'homme agit.

Mais ce n'est que la moitié de l'histoire. Oui, c'est vrai que l'homme a allumé la lumière à Hanoukka, mais nous n'en étions pas complètement responsables. C'est Dieu qui, par miracle, qui a maintenu les flammes pendant huit jours.

À Hanoukka, Dieu s'est associé à nous pour créer notre histoire. Dieu a transformé l'histoire – « his story », l'histoire de l'homme - en une histoire commune à Dieu et à l'homme.

À Hanoukka, les Mackabim ont bien senti que Dieu faisait un pas en arrière, se retirant des affaires des hommes. Mais ils n'ont pas répondu en s'endeuillant, mais en combattant. Ils ont choisi d'agir, de ramener la lumière dans le monde plutôt que de céder à l'obscurité. Ils ont choisi de livrer bataille, une bataille qui semblait vaine. Ils ont choisi d'allumer la Menorah, ne serait-ce que pour un jour - un geste qui semblait futile.

Les Makabim ont pris ces mesures parce qu'ils étaient convaincus que ce n'était pour rien, même s'ils avaient peu de chance de réussir. Ils faisaient quelque chose de bien, de juste et de noble - et même s'ils n'avaient pas la capacité de terminer le travail par eux-mêmes, c'était pas grave. On n'est pas obligé de finir le travail. Ils invitaient Dieu dans le monde en tant que partenaires. Et Dieu a répondu de la même manière. Dieu a souri à leurs efforts. Et la guerre fut gagnée. La Menorah est resté allumée pendant huit jours, jusqu'à ce que les hommes s'organisent pour produire une huile pure.

Ironiquement, la présence de Dieu dans le monde de notre histoire commune brille souvent plus intensément que la présence de Dieu dans le monde de la Nature, le monde que Dieu dirige tout seul. Dans la nature, Adam avait vu la présence de Dieu dans une lumière qui n'était que due au "minhago shel olam", aux cycles ordonnés de la nature. Maintenant, regardez ce qui se passe quand c'est l'homme qui, en allumant sa propre lumière, invite Dieu à revenir dans l'histoire : La "voie du monde - mihago shel olam" se trouve transcendée; L'implication de Dieu prend la forme de ce que nous, les êtres humains, appelons "un miracle". La fiole d'huile d'une journée qui éclaire pendant huit jours, c'était un miracle. Mais ce n'est pas le seul exemple de miracle qu'on ait. Chaque fois que des hommes agissent dans l'histoire pour amener la justice, de façon proactive, pour apporter de la bonté, de la piété au monde, à chaque fois on peut constater que, de façon improbable, la flamme qu'ils ont allumée ne s'éteint pas; à chaque fois, on assiste aussi à un miracle.

Alors Morgenstern avait-il raison? Eh bien, oui et non. Oui, Hanoukka est la fête du solstice juif, une itération moderne d'une très ancienne fête instituée en premier par Adam. Et non, parce que Hanoukka n'est pas une imitation des fêtes païennes liées au solstice. Bien au contraire.

Pensez à Adam – son intention était de marquer la volonté de Dieu de mettre de l'ordre dans le monde qu'Il avait créé. Les païens, eux, avaient une vision corrompue de cet ordre et ont créé une religion. En regardant les étoiles et la voûte céleste, ils ont décidé que « c'est là que ça s'arrête ». C'est à eux qu'ils dirigent toutes leurs prières.

Les fêtes d'Adam n'ont donc pas simplement été corrompues lorsque les générations suivantes se sont mis à glorifier les étoiles ; mais en plus, leur message d'espoir et de renouveau a été annulé. Les fêtes d'Adam ont été transformées en jours qui, sous une surface joyeuse, étaient en fait pleines de désespoir. Car à quoi ressemble la miséricorde des forces aveugles de la nature? C'est une vie de deuil perpétuel. L'atmosphère de cirque des Saturnales - c'est juste un brouillard, là pour masquer un sombre désespoir. Mangez, buvez, soyez joyeux aujourd'hui – parce que demain, nous mourrons - seul, dans un monde indifférent, un système

déterministe gouverné par les étoiles. Les Saturnales, c'était au fond une articulation d'une vie de désespoir; une vie dépourvue du Dieu bienveillant et en phase avec la réalité humaine. Le solstice, dans la vision païenne du monde, c'est un moment où on nous accorde un jour de plus, voire même un an de plus, de vie sous les orbites impitoyables du soleil et de la terre.

Hanukkah s'oppose à tout cela. Ce sont des fêtes qui, au lieu de les corrompre, permettent d'affiner les fêtes d'Adam. Hanoukka nous enseigne que l'histoire est un monde différent de la nature. Oui, Dieu a imposé un ordre à la nature, mais le monde de l'histoire, l'histoire de l'humanité qui se dévoile, est un monde où la bonté et la justice sont les provinces partagées entre Dieu et l'homme. L'histoire est notre histoire et on a la responsabilité de faire le premier pas. Si on sent une froideur, un mal grandissant dans le monde; si nous sentons les ténèbres nous envahir; même si on sent que Dieu se retire de notre monde - aussi triste que cela puisse être, on ne doit pas céder et tomber dans la tristesse ou le deuil. Il nous faut nous ressaisir et agir - allumer une lumière, aussi futile qu'elle puisse paraître. Si on le fait, les miracles ne sont plus impossibles. Dieu peut alors attraper notre main tendue vers lui. On peut, et on doit, inviter Dieu dans notre histoire.